

Les édifices labellisés patrimoine du XXe siècle

département	Alpes-Maritimes
commune	Antibes
appellation	Fondation Hartung Bergman
adresse	173 chemin du Valbosquet
auteurs	Hans Hartung et plusieurs architectes conseil dont Mario Jossa et Gérard Vollenweider
date	1967-1972
protection	édifice non protégé
label patrimoine XXe	Commission régionale du patrimoine et des sites (CRPS) du 3 juillet 2012



Photo : © Fondation Hartung Bergman, 2009

Hans Hartung (1904-1989), artiste allemand, chef de file de l'abstraction lyrique, achète en 1961 un terrain planté d'oliviers sur les hauteurs d'Antibes. Avec sa femme, Anna-Eva Bergman, artiste elle aussi, Hartung prévoit d'y construire une maison et deux ateliers. Comme pour sa maison de Minorque, réalisée en 1934, l'artiste, qui ne possède aucune formation architecturale, élabore lui-même le projet. Il fait néanmoins appel à plusieurs architectes – selon la tradition orale on en dénombre une dizaine qui se succèdent durant toute la durée des travaux – pour l'aider dans ce travail de conception et de réalisation. Mario Jossa, architecte et ami d'Hans Hartung, sera le dernier à intervenir sur ce projet de "maison-atelier", achevé en 1972.

Le projet d'Hartung, en réalisant cette construction, était en effet de protéger et d'entretenir la mémoire de son oeuvre, par le biais d'une fondation privée qui serait garante, après sa mort, du travail de création, de conservation et de catalogage effectué tout au long de sa vie : de cette volonté est née l'actuelle Fondation Hartung-Bergmann, ouverte en 1994. Avec celles de Minorque et Paris, cette construction est donc l'une des 3 « maisons-ateliers » d'Hans Hartung.

La villa est située en bordure Nord du terrain, parallèlement au chemin de Valbosquet, tandis que les deux ateliers et la maison du gardien sont situés plus au Sud, en contrebas de la parcelle. Hartung a choisi cette implantation des différents volumes construits en fonction de la déclivité du terrain, mais aussi pour conserver les oliviers centenaires qu'il ne souhaitait pas déplacer. Cela lui permettait par ailleurs de séparer nettement les espaces de travail des espaces de vie.

La maison s'articule autour d'un grand patio comportant une piscine. Elle fait référence d'une part à l'archétype méditerranéen de la maison à patio pour sa distribution et d'autre part à la simplicité des volumes et des formes du vernaculaire méditerranéen pour son caractère. Autour, les volumes principaux de la maison forment trois corps de bâtiments attenants mais indépendants les uns des autres : pour circuler entre eux, il est nécessaire d'emprunter le patio.

Ce choix original et peu commode pour Hans Hartung – handicapé moteur suite à une blessure de guerre – découle d'une part d'une réflexion sur la pureté et la juxtaposition des volumes blancs et, d'autre part, d'un souhait d'être en prise constante avec la nature environnante. Le lien avec le paysage est également assuré par les nombreuses baies horizontales ponctuant la façade et dont les menuiseries, par un savant mécanisme, disparaissent dans l'épaisseur des murs afin d'offrir un cadrage pur, "comme un trou", sur l'extérieur. La volonté de masquer les éléments techniques s'applique à l'ensemble des bâtiments, afin de ne pas nuire à l'image archétypale, à la simplicité essentielle, de la réalisation.

L'atelier d'Hans Hartung, face à la maison, est pratiquement aussi grand que cette dernière, alors que l'atelier d'Anna-Eva Bergmann ne forme qu'un petit cube isolé. Les murs de l'atelier d'Hartung sont très inclinés, ce qui relève d'une longue observation et inspiration des formes des constructions défensives telles que les citadelles romaines ou les fortifications de Vauban (nous sommes à Antibes), et d'une réflexion poussée sur le nombre d'or. Les ateliers sont peints en blanc, à l'extérieur comme à l'intérieur et largement vitrés au Nord afin d'obtenir la meilleure lumière pour peindre. L'atelier d'Hartung se compose de plusieurs pièces de travail différentes, dont une à ciel ouvert, destinées à laisser la pratique picturale évoluer sans limites : l'artiste peut ainsi effectuer son travail préparatoire, peindre sur des très grands formats, travailler en lumière directe ou indirecte, et accueillir ses assistants dans les meilleures conditions. Les importants volumes de cet atelier lui permettent aussi de devenir un lieu de stockage des oeuvres et d'archivage de documents.

Sources : Etude d'inventaire du patrimoine architectural des trente glorieuses dans les Alpes-Maritimes, drac paca / Jean-Lucien Bonillo et Raffaella Telese, 2009

A lire aussi dans Patrimoine du XXe du siècle, l'étude [Les Trente Glorieuses dans les Alpes-Maritimes](#)